

me de son œuvre. Elle appartient au pays tout entier qu'il a saluée avec admiration et qui en tire aujourd'hui profit. Aussi le jour cruel où le grand homme cessait de vivre, le deuil fut-il général : la patrie perdait un de ses plus valeureux fils. C'est pourquoi l'œuvre du monument au curé Labelle sera une œuvre nationale, comme le sera celle du moment à son fidèle ami, Mercier. Et nous serons doublement heureux, dans trois ans, de saluer deux monuments ou lieu d'un, si également mérités aux yeux du peuple.

Un évêque fin-de-siècle

(Suite)

Je ne comprends pas votre haine à mon égard, ajoutait-il textuellement, moi qui me ferais tuer pour vous ! Du reste, j'arrive de Rome avec Mgr Fuzet ; nous avons parlé de cette affaire avec Mgr Vannutelli et nous arriverons à notre but. "

Mgr Gilly tint bon. " Quel comédien ! disait-il en riant : Germain martyr ! " Et ce fut un curé de Nîmes qui fut nommé protonotaire apostolique.

Dans la longue agonie qui usa ce colosse d'évêque qu'était Mgr Gilly, l'abbé Germain venait tous les jours au palais épiscopal, prendre des nouvelles du moribond, et il renseignait Fuzet.

Je répète que Germain est un grand lâcheur devant l'Éternel. Aux élections législatives de 1894, il y eut ballottage entre notre député catholique de Nîmes et un protestant sectaire. Dès le matin des élections, Germain se souvient " des chiens savants " ; il esquisse une cabriole devant sa glace, se donne une pose à la don Quichotte, et finalement prend . . la poudre d'escampette. Il fut invisible pendant quarante-huit heures.

M. de Bernis fut élu, et, tandis que le trembleur Germain se cachait, les protestants riaient de sa fugue, et les catholiques flétrissaient le curé fuyard qui désertait le champ de bataille :

Depuis douze mois que notre bien-aimé Mgr Béguinot est à Nîmes, Germain a souvent essayé de cabrioler devant lui, si bien que notre bon évêque a failli se laisser prendre à ses pirouettes et s'est trouvé, un jour, dans une grande perplexité. Donc, l'hiver dernier, monseigneur voulut organiser une kermesse en faveur des œuvres diocésaines. Les dames patronesses se présentent à l'évêché. L'évêque leur fait part de ses projets. Les dames applaudissent, heureuses et fières de la confiance que monseigneur daigne leur témoigner. Enhardi par ce premier succès, monseigneur leur avoua ingénument qu'une partie du produit de la kermesse sera donné à l'abbé Germain pour les écoles de sa paroisse.

Tableau ! Cette révélation fit sur la noble assemblée l'effet d'une douche glacée. Aucune dame ne voulut accepter la présidence. " J'aurai trop parlé, " dit finement le spirituel prélat. L'attitude réservée des dames venait de lui faire toucher du doigt l'impopularité du curé couard.

Voyez-vous ça ? L'évêque désire une kermesse dont le produit sera pour les écoles libres d'une de ses paroisses—excellente idée—, mais ces dames patronesses refusent carrément de bouger, parce que les écoles à secourir sont dans la paroisse de l'abbé Germain. Mais c'est donc un grand scélérat que ce curé ? Je ne le vois pas bien, puis que l'évêque le garde à la tête d'une de ses paroisses et pousse même la sollicitude jusqu'à demander une kermesse pour les œuvres de l'abbé aux nobles dames de son diocèse. Et aujourd'hui le curé de Saint-Baudile est évêque de Rodez.

C'est donc qu'il était un bon prêtre. Mais pourquoi cette rancune, cette rage ?

C'est que en France, la politique empoisonne tout. Elle aveugle les plus intelligents, les rend injustes, violents et persécuteurs. C'est là un des mauvais cotés du caractère français et nous avons là l'explication des grands bouleversements qui se sont produits à toutes les époques de l'histoire de la vieille mère-patrie.

Voici un prêtre, vertueux par ailleurs, qui a